

gard à su rajeunir ce fonds quelque peu ba-
ni, au moyen d'une intrigue assez piquante,
quoique peu vraisemblable. Albert veut épou-
ser Agathe, sa pupille; et, pour éloigner les
amants, il prend le parti de faire griller son
caneau. Il fait part de ce projet à Lisette,
qui, non contente de le désapprouver, en fait
encore confidence à sa maîtresse, que l'arri-
vée d'Eraste, son amant, rassure contre les
mauvais procédés de son tuteur. Bientôt
Eraste et son valet Crispin paraissent devant
le château. Leur présence excite de plus en
plus les iniquités d'Albert, qui prend le
parti de faire poser les grilles sur-le-champ;
et pour que sa pupille ne soit pas témoin de
cette opération, il tente de l'éloigner; mais la
présence d'Eraste le détourne de son dessein.
Soudain Lisette vient annoncer que sa maî-
tresse, à l'aspect des grilles, est devenue
folle. En effet, elle ne tarde pas à paraître;
et, dans l'excès de sa première folie, qui se
traduit par une passion exagérée pour la mu-
sique, elle veut faire chanter Albert, et glisse
à Eraste un billet doux, sous le prétexte de
lui donner sa partie de chant. (On voit que
Beaumarchais s'est souvent de la pièce de
Regnard.) Par cette lettre, elle permet à son
amant de l'enlever; mais par malheur l'argent
manque : pour s'en procurer, elle se déguise
en vieille plaideuse, et en demande à son tu-
teur, afin de pouvoir poursuivre son affaire.
Le vieillard qui craint, en la lui refusant, d'ir-
riter sa folie, le lui accorde; et aussitôt elle
le remet à Eraste, qu'elle feint de prendre
pour son procureur. Inquiet sur les suites de
cette manœuvre, Albert consulte Grégoire, son
piqueur, qui s'est fait passer pour médecin. Ce-
lui-ci promet de la guérir, s'il se trouve un
sujet dans lequel il puisse faire passer son
mal. Eraste s'offre; bientôt Agathe paraît en
habit de drap, et met la main sur la tête de
la belle dans celle de son amant. Alors elle
fait de reprendre son bon sens, et Eraste
fait semblant de devenir fou. Dans son pré-
sent délire, il tire son épée et fond sur Al-
bert, qui, pour échapper à sa rage, cherche
une fiole d'elixir; les amants profitent de
son absence pour s'enfuir; et, quand il
arrive, ils sont déjà loin. Alors, il reconnaît
mal trop tard, qu'il a été dupe de leur stra-
tagème.

Le prologue, comme la préface d'un livre,
est fait pour justifier les défauts de l'ouvrage.
La cause de l'auteur a été gagnée grâce à
l'extrême gaîté qu'il a répandue dans sa
pièce, très-souvent jouée, mais sans le diver-
tisment qui l'accompagne. « Cette petite
farce de Regnard, dit Geoffroy, est pleine de
verve et d'originalité. Depuis qu'on met des
tuteurs et des pupilles sur la scène, on n'a
rien fait de plus vil, de plus enjoué, de plus
comique que les *Folies amoureuses*; mais dans
l'École des femmes et dans celle des *maris*,
Lafontaine a le grand avantage de réunir le
comique au bon sens, et la gaîté à la peinture
des mœurs. »

FOLIE (FVS), comédie en deux actes et en
prose, mêlée d'ariettes, par le comte de
Méhul, représentée sur le théâtre
de l'Opéra-Comique le 4 avril 1808. Cerberti,
peintre d'histoire, est le tuteur d'Arman-
tine, jeune personne qui veut épouser son
capitaine de hussards, logé dans le voisinage
d'Arman-tine; il ne la jamais vue; mais il l'a
entendue chanter, et il en est devenu amou-
reux. Occupé des moyens de pénétrer chez
elle, il apprend que Wernsen, peintre alle-
mand, doit venir voir Cerberti; et se déguise,
se présente chez le tuteur qui l'interroge,
le trouve en train de ses réponses, et l'écou-
te. Le hasard veut que Francisque, le fac-
toteur du peintre, attende ce jour-là même, de
Picardie, Jacquinet, un filleul qui n'a ja-
mais vu. Ce Jacquinet arrive au moment où
Florival et Carlin, son valet, déplorant en-
semble le peu de succès de leur première
tentative. Le filleul est un naïf, qui prend
Florival pour M. Cerberti, et Carlin pour son
parrain, et leur remet la lettre dont il est
chargé. Pendant qu'il est sorti pour aller
chercher le reste de ses effets, Carlin se re-
vêtit d'habits qu'il trouve dans un sac de nuit
et, muni des lettres qu'il a entre les mains, se
présente à Francisque, l'embrasse et remet
à Cerberti, avec une missive du curé de Jac-
quinet, vingt louis qui lui sont dus pour un
tableau. En vain le filleul parait-il quelques
instants après, son parrain le repousse, et
Cerberti le menace. Carlin voudrait bien in-
troduire son maître chez Arman-tine. Il lui
jette une échelle, à l'aide de laquelle Florival
monte et arrive dans la maison de Cerberti,
au moment où Francisque vient d'amener au
peintre un soldat qui doit lui servir de mo-
dèle pour un tableau représentant *Barbad*
aux pieds de madame de Randan. Le soldat
reconnait Florival son capitaine, lui cède
la place et saute par la fenêtre, et se précipite
dans l'entrée du jeune amant. Francisque, en re-
entrant, ne s'aperçoit pas de la substitution, et
Arman-tine, avertie, consent de bonne grâce à
servir aussi de modèle. Le vieux peintre pose
les amants dans une attitude convenable à son
tableau; ils profitent du moment pour se faire
une déclaration mutuelle. Florival, sûr de
l'aven d'Arman-tine, se découvre et ôte de
la main sa maîtresse. Méhul tira admirable-
ment parti de cette donnée bouffe. Sa par-
tition étincelle de verve et de jeunesse, ce qui
ne l'empêche pas de trouver, au besoin, des

accents attendris. Cet opéra resta au réper-
toire, et a été repris en 1842.
Nous allons reproduire ici le rondeau d'une
folie.

Allegro.

On ne sau-rait trop em-bel-
-tir Le court es- pa- ce de la
vi - e. On ne sau-rait
trop em - bel - lir Le court es -
- pa - ce de la vi - e. Pour
moi, je veux le par - cou-
-rir A - vec l'a - mour
et la fo - li - e; Pour moi, je
veux le par - cou -rir A -
- vec l'a - mour et la fo -
- li - e. A - vec l'a - mour et
la fo - li - e, A - vec l'a -
- mour et la fo - li - e.
Du temps ra - pi - de
qui s'en - fuit Rien n'a
- chappe à la faux eru - el - le; Sou-
- vent et le frap - pe et dé -
- truit Jus - qu'à la
- fleur la plus
- nou - vel - le.

Empressons-nous donc de jou-
-ir Du char - me heu - reux de

la jeu - ne - se, Et mé - na-
- geons un sou - ve - nir Qui
vient é - gay - er la vieil - les -
- se; Et mé - na - geons
un sou - ve - nir Qui vient é - gay-
- er la vieil - les - se.

Pour finir, après la dernière reprise du refrain,
on ajoute au signe Δ :

li - el A - vec l'a -
- mour et la fo - li - e!

FOLIE, Iconogr. Les anciens pensaient
qu'il fallait être fou pour s'occuper à critiquer
le monde d'autrui. On voit dans l'opéra de
Molins, dieu de la raillerie, avec une marotte à
la main. La marotte a été de tout temps
l'attribut et, pour ainsi dire, l'arme des fous;
les ministres du moyen âge nous montrent
les « fols en titre d'office » tenant une marotte
et ayant un vêtement multicolore avec capu-
chon ramené sur le front. L'habit de diffé-
rentes couleurs, garni de grelots, a été donné
par les artistes modernes aux figures allego-
riques de la Folie. Jordans a représenté la
Folie sous les traits d'une vieille femme riant
aux éclats, coiffée d'un bonnet à grelots et
tenant un chat; cette composition a été gravée
par P. de Jode le jeune. Une autre es-
tampe de ce dernier, gravée d'après le même
maître, nous montre un bouffon tenant une
chouette et ayant derrière lui une femme qui
rit. Jean Lepautre a gravé, vers le milieu du
xvii^e siècle, une série de dix planches fort
curieuses sous ce titre: *Le Tableau de la Folie*.
On a du même artiste une estampe où l'on
voit la Folie dans un char de triomphe. Ch.
Fouquet a représenté la Folie sur son trône,
entourée de six petits enfants (gravé par
J.-J. Flipart), et la Folie offrant sa marotte à
Mieuvre (gravé par J. Barbé). Citons, parmi
les autres représentations allegoriques de la
Folie, une estampe de F. Janinet intitulée
H. Fragonard; une gravure de P. Aveline
d'après C. Visscher; une gravure de Reuss
d'après (Émail de Limoges) par J. Landin, au-
teur de Cluay, et une estampe d'Is. von
Mechelen représentant un fou; une autre de
Nicolas de Bruyn (vers 1600), un Fou se lais-
sant entraîner au bain par deux femmes im-
pudiques. Une pièce libre de B. Boham
(xvii^e siècle) nous montre un Fou aux prises
avec une femme. Jean Aubert a gravé, d'après
C. Bloemaert, le *Fou de carnaval*; Pierre
Bertrand (xviii^e siècle), *l'Académie des fols*
(fous) et le *Dévoisement des fols*. La jolie
table de La Fontaine, le *Fou qui vend la sa-
gesse*, est une série de dix planches fort
curieuses, représentant les *Folles de la Salpê-
trière*, a été exposé au Salon de 1857. N'ou-
blions pas les dessins qu'Holbein a faits pour
son célèbre ouvrage de son ami Erasmus, *l'Éloge*
de la Folie; ils ont été gravés récemment
pour la belle édition que M. Jouaust a donnée
du traité du philosophe de Rotterdam.

Folies-Dramatiques (THÉÂTRE DES), situé
naguère sur le boulevard du Temple, et trans-
féré depuis la destruction de ce boulevard
sur la rue de Valenciennes, au boulevard
de la Folie; fondé en 1830, ce théâtre fut con-
struit sur l'emplacement occupé précédem-
ment par l'Ambigu, avant l'incendie qui
détruisit ce dernier. Son directeur était Mon-
tior, homme actif et expérimenté, qui tout
d'abord ne sembla pas devoir réussir avec
éclat, mais qui par la suite en fit la meil-
leure de toutes les scènes secondaires de Pa-
ris. Les artistes qui composaient alors sa
troupe étaient Lajartette, Palissau, Rébard,
Saint-Mars, Neuville, Jules Juteau, Masqui-

er, Villars, Patonelle, Milher; Mmes Hon-
dry, Adèle Amand, Nathalie, Sophie, Delille,
Annal Henry, Fanny Blanc, Laurence, Va-
lentine, etc. Bientôt Odry, momentanément
brouillé avec les Variétés, vint y donner
quelques représentations qui attirèrent l'at-
tention sur cette petite scène. Mais ce qui la
mit hors de pair et amena réellement le pu-
blic à ce théâtre, jusqu'alors perdu et comme
égaré au milieu des scènes voisines, ce fut
la fameuse pièce de *Robert-Macaire*, qui fit
supériorité sur tout ce que notre grand comé-
dien Frédéric-Lemaître vint y jouer avec la
fructueuse et brillante recette; mais on
pouvait supposer que la pièce et le grand co-
médien disparaissent à la fois, le théâtre
allait retomber dans l'oubli. Il n'en fut rien
pourtant, et grâce à l'intelligence de Montior,
les Folies-Dramatiques surent profiter de ce
succès pour s'établir complètement, et avec
des allures modestes, dans les bonnes grâces
du public. À l'aide d'une troupe choisie, d'un
répertoire composé de pièces toutes hon-
nêtes et pleines d'un intérêt soutenu, le di-
recteur finit par se former une véritable
clientèle, et gagna dans son entreprise, tout
en faisant honorablement vivre ses artistes
et ses employés, une fortune considérable.

On ne jouait aux Folies-Dramatiques que
le vaudeville et le drame-vaudeville, en un
ou deux actes, mais toujours mêlés de
couplets. Parmi les pièces de ce genre, très-
nombreuses, qui se sont succédé à ce théâtre,
et que le directeur, par suite d'un principe peu-
être sage, ne voulait jamais jouer plus de
trois fois, nous citerons: *les Aventures de*
Joan-la-Cocarde tricolore, *le Parc aux cerfs*
ou la France de Chevreuse, *Mon oncle Thomas*,
les Forces, *Moragès d'entre-foies*, *le Content*
de Vouvington ou l'Amitié d'une jeune fille,
Mina l'Alsacienne, *la Fille de l'air*, *le Royaume*
des Femmes, *Paure Jeanne*, *le Ver luisant*,
Une maussade nuit, *Le mariage de la*
Momus, dieu de la raillerie, avec une marotte à
la main. La marotte a été de tout temps
l'attribut et, pour ainsi dire, l'arme des fous;
les ministres du moyen âge nous montrent
les « fols en titre d'office » tenant une marotte
et ayant un vêtement multicolore avec capu-
chon ramené sur le front. L'habit de diffé-
rentes couleurs, garni de grelots, a été donné
par les artistes modernes aux figures allego-
riques de la Folie. Jordans a représenté la
Folie sous les traits d'une vieille femme riant
aux éclats, coiffée d'un bonnet à grelots et
tenant un chat; cette composition a été gravée
par P. de Jode le jeune. Une autre es-
tampe de ce dernier, gravée d'après le même
maître, nous montre un bouffon tenant une
chouette et ayant derrière lui une femme qui
rit. Jean Lepautre a gravé, vers le milieu du
xvii^e siècle, une série de dix planches fort
curieuses sous ce titre: *Le Tableau de la Folie*.
On a du même artiste une estampe où l'on
voit la Folie dans un char de triomphe. Ch.
Fouquet a représenté la Folie sur son trône,
entourée de six petits enfants (gravé par
J.-J. Flipart), et la Folie offrant sa marotte à
Mieuvre (gravé par J. Barbé). Citons, parmi
les autres représentations allegoriques de la
Folie, une estampe de F. Janinet intitulée
H. Fragonard; une gravure de P. Aveline
d'après C. Visscher; une gravure de Reuss
d'après (Émail de Limoges) par J. Landin, au-
teur de Cluay, et une estampe d'Is. von
Mechelen représentant un fou; une autre de
Nicolas de Bruyn (vers 1600), un Fou se lais-
sant entraîner au bain par deux femmes im-
pudiques. Une pièce libre de B. Boham
(xvii^e siècle) nous montre un Fou aux prises
avec une femme. Jean Aubert a gravé, d'après
C. Bloemaert, le *Fou de carnaval*; Pierre
Bertrand (xviii^e siècle), *l'Académie des fols*
(fous) et le *Dévoisement des fols*. La jolie
table de La Fontaine, le *Fou qui vend la sa-
gesse*, est une série de dix planches fort
curieuses, représentant les *Folles de la Salpê-
trière*, a été exposé au Salon de 1857. N'ou-
blions pas les dessins qu'Holbein a faits pour
son célèbre ouvrage de son ami Erasmus, *l'Éloge*
de la Folie; ils ont été gravés récemment
pour la belle édition que M. Jouaust a donnée
du traité du philosophe de Rotterdam.

Folies-Dramatiques (THÉÂTRE DES), situé
naguère sur le boulevard du Temple, et trans-
féré depuis la destruction de ce boulevard
sur la rue de Valenciennes, au boulevard
de la Folie; fondé en 1830, ce théâtre fut con-
struit sur l'emplacement occupé précédem-
ment par l'Ambigu, avant l'incendie qui
détruisit ce dernier. Son directeur était Mon-
tior, homme actif et expérimenté, qui tout
d'abord ne sembla pas devoir réussir avec
éclat, mais qui par la suite en fit la meil-
leure de toutes les scènes secondaires de Pa-
ris. Les artistes qui composaient alors sa
troupe étaient Lajartette, Palissau, Rébard,
Saint-Mars, Neuville, Jules Juteau, Masqui-

er, Villars, Patonelle, Milher; Mmes Hon-
dry, Adèle Amand, Nathalie, Sophie, Delille,
Annal Henry, Fanny Blanc, Laurence, Va-
lentine, etc. Bientôt Odry, momentanément
brouillé avec les Variétés, vint y donner
quelques représentations qui attirèrent l'at-
tention sur cette petite scène. Mais ce qui la
mit hors de pair et amena réellement le pu-
blic à ce théâtre, jusqu'alors perdu et comme
égaré au milieu des scènes voisines, ce fut
la fameuse pièce de *Robert-Macaire*, qui fit
supériorité sur tout ce que notre grand comé-
dien Frédéric-Lemaître vint y jouer avec la
fructueuse et brillante recette; mais on
pouvait supposer que la pièce et le grand co-
médien disparaissent à la fois, le théâtre
allait retomber dans l'oubli. Il n'en fut rien
pourtant, et grâce à l'intelligence de Montior,
les Folies-Dramatiques surent profiter de ce
succès pour s'établir complètement, et avec
des allures modestes, dans les bonnes grâces
du public. À l'aide d'une troupe choisie, d'un
répertoire composé de pièces toutes hon-
nêtes et pleines d'un intérêt soutenu, le di-
recteur finit par se former une véritable
clientèle, et gagna dans son entreprise, tout
en faisant honorablement vivre ses artistes
et ses employés, une fortune considérable.

On ne jouait aux Folies-Dramatiques que
le vaudeville et le drame-vaudeville, en un
ou deux actes, mais toujours mêlés de
couplets. Parmi les pièces de ce genre, très-
nombreuses, qui se sont succédé à ce théâtre,
et que le directeur, par suite d'un principe peu-
être sage, ne voulait jamais jouer plus de
trois fois, nous citerons: *les Aventures de*
Joan-la-Cocarde tricolore, *le Parc aux cerfs*
ou la France de Chevreuse, *Mon oncle Thomas*,
les Forces, *Moragès d'entre-foies*, *le Content*
de Vouvington ou l'Amitié d'une jeune fille,
Mina l'Alsacienne, *la Fille de l'air*, *le Royaume*
des Femmes, *Paure Jeanne*, *le Ver luisant*,
Une maussade nuit, *Le mariage de la*
Momus, dieu de la raillerie, avec une marotte à
la main. La marotte a été de tout temps
l'attribut et, pour ainsi dire, l'arme des fous;
les ministres du moyen âge nous montrent
les « fols en titre d'office » tenant une marotte
et ayant un vêtement multicolore avec capu-
chon ramené sur le front. L'habit de diffé-
rentes couleurs, garni de grelots, a été donné
par les artistes modernes aux figures allego-
riques de la Folie. Jordans a représenté la
Folie sous les traits d'une vieille femme riant
aux éclats, coiffée d'un bonnet à grelots et
tenant un chat; cette composition a été gravée
par P. de Jode le jeune. Une autre es-
tampe de ce dernier, gravée d'après le même
maître, nous montre un bouffon tenant une
chouette et ayant derrière lui une femme qui
rit. Jean Lepautre a gravé, vers le milieu du
xvii^e siècle, une série de dix planches fort
curieuses sous ce titre: *Le Tableau de la Folie*.
On a du même artiste une estampe où l'on
voit la Folie dans un char de triomphe. Ch.
Fouquet a représenté la Folie sur son trône,
entourée de six petits enfants (gravé par
J.-J. Flipart), et la Folie offrant sa marotte à
Mieuvre (gravé par J. Barbé). Citons, parmi
les autres représentations allegoriques de la
Folie, une estampe de F. Janinet intitulée
H. Fragonard; une gravure de P. Aveline
d'après C. Visscher; une gravure de Reuss
d'après (Émail de Limoges) par J. Landin, au-
teur de Cluay, et une estampe d'Is. von
Mechelen représentant un fou; une autre de
Nicolas de Bruyn (vers 1600), un Fou se lais-
sant entraîner au bain par deux femmes im-
pudiques. Une pièce libre de B. Boham
(xvii^e siècle) nous montre un Fou aux prises
avec une femme. Jean Aubert a gravé, d'après
C. Bloemaert, le *Fou de carnaval*; Pierre
Bertrand (xviii^e siècle), *l'Académie des fols*
(fous) et le *Dévoisement des fols*. La jolie
table de La Fontaine, le *Fou qui vend la sa-
gesse*, est une série de dix planches fort
curieuses, représentant les *Folles de la Salpê-
trière*, a été exposé au Salon de 1857. N'ou-
blions pas les dessins qu'Holbein a faits pour
son célèbre ouvrage de son ami Erasmus, *l'Éloge*
de la Folie; ils ont été gravés récemment
pour la belle édition que M. Jouaust a donnée
du traité du philosophe de Rotterdam.

Folies-Dramatiques (THÉÂTRE DES), situé
naguère sur le boulevard du Temple, et trans-
féré depuis la destruction de ce boulevard
sur la rue de Valenciennes, au boulevard
de la Folie; fondé en 1830, ce théâtre fut con-
struit sur l'emplacement occupé précédem-
ment par l'Ambigu, avant l'incendie qui
détruisit ce dernier. Son directeur était Mon-
tior, homme actif et expérimenté, qui tout
d'abord ne sembla pas devoir réussir avec
éclat, mais qui par la suite en fit la meil-
leure de toutes les scènes secondaires de Pa-
ris. Les artistes qui composaient alors sa
troupe étaient Lajartette, Palissau, Rébard,
Saint-Mars, Neuville, Jules Juteau, Masqui-

er, Villars, Patonelle, Milher; Mmes Hon-
dry, Adèle Amand, Nathalie, Sophie, Delille,
Annal Henry, Fanny Blanc, Laurence, Va-
lentine, etc. Bientôt Odry, momentanément
brouillé avec les Variétés, vint y donner
quelques représentations qui attirèrent l'at-
tention sur cette petite scène. Mais ce qui la
mit hors de pair et amena réellement le pu-
blic à ce théâtre, jusqu'alors perdu et comme
égaré au milieu des scènes voisines, ce fut
la fameuse pièce de *Robert-Macaire*, qui fit
supériorité sur tout ce que notre grand comé-
dien Frédéric-Lemaître vint y jouer avec la
fructueuse et brillante recette; mais on
pouvait supposer que la pièce et le grand co-
médien disparaissent à la fois, le théâtre
allait retomber dans l'oubli. Il n'en fut rien
pourtant, et grâce à l'intelligence de Montior,
les Folies-Dramatiques surent profiter de ce
succès pour s'établir complètement, et avec
des allures modestes, dans les bonnes grâces
du public. À l'aide d'une troupe choisie, d'un
répertoire composé de pièces toutes hon-
nêtes et pleines d'un intérêt soutenu, le di-
recteur finit par se former une véritable
clientèle, et gagna dans son entreprise, tout
en faisant honorablement vivre ses artistes
et ses employés, une fortune considérable.

On ne jouait aux Folies-Dramatiques que
le vaudeville et le drame-vaudeville, en un
ou deux actes, mais toujours mêlés de
couplets. Parmi les pièces de ce genre, très-
nombreuses, qui se sont succédé à ce théâtre,
et que le directeur, par suite d'un principe peu-
être sage, ne voulait jamais jouer plus de
trois fois, nous citerons: *les Aventures de*
Joan-la-Cocarde tricolore, *le Parc aux cerfs*
ou la France de Chevreuse, *Mon oncle Thomas*,
les Forces, *Moragès d'entre-foies*, *le Content*
de Vouvington ou l'Amitié d'une jeune fille,
Mina l'Alsacienne, *la Fille de l'air*, *le Royaume*
des Femmes, *Paure Jeanne*, *le Ver luisant*,
Une maussade nuit, *Le mariage de la*
Momus, dieu de la raillerie, avec une marotte à
la main. La marotte a été de tout temps
l'attribut et, pour ainsi dire, l'arme des fous;
les ministres du moyen âge nous montrent
les « fols en titre d'office » tenant une marotte
et ayant un vêtement multicolore avec capu-
chon ramené sur le front. L'habit de diffé-
rentes couleurs, garni de grelots, a été donné
par les artistes modernes aux figures allego-
riques de la Folie. Jordans a représenté la
Folie sous les traits d'une vieille femme riant
aux éclats, coiffée d'un bonnet à grelots et
tenant un chat; cette composition a été gravée
par P. de Jode le jeune. Une autre es-
tampe de ce dernier, gravée d'après le même
maître, nous montre un bouffon tenant une
chouette et ayant derrière lui une femme qui
rit. Jean Lepautre a gravé, vers le milieu du
xvii^e siècle, une série de dix planches fort
curieuses sous ce titre: *Le Tableau de la Folie*.
On a du même artiste une estampe où l'on
voit la Folie dans un char de triomphe. Ch.
Fouquet a représenté la Folie sur son trône,
entourée de six petits enfants (gravé par
J.-J. Flipart), et la Folie offrant sa marotte à
Mieuvre (gravé par J. Barbé). Citons, parmi
les autres représentations allegoriques de la
Folie, une estampe de F. Janinet intitulée
H. Fragonard; une gravure de P. Aveline
d'après C. Visscher; une gravure de Reuss
d'après (Émail de Limoges) par J. Landin, au-
teur de Cluay, et une estampe d'Is. von
Mechelen représentant un fou; une autre de
Nicolas de Bruyn (vers 1600), un Fou se lais-
sant entraîner au bain par deux femmes im-
pudiques. Une pièce libre de B. Boham
(xvii^e siècle) nous montre un Fou aux prises
avec une femme. Jean Aubert a gravé, d'après
C. Bloemaert, le *Fou de carnaval*; Pierre
Bertrand (xviii^e siècle), *l'Académie des fols*
(fous) et le *Dévoisement des fols*. La jolie
table de La Fontaine, le *Fou qui vend la sa-
gesse*, est une série de dix planches fort
curieuses, représentant les *Folles de la Salpê-
trière*, a été exposé au Salon de 1857. N'ou-
blions pas les dessins qu'Holbein a faits pour
son célèbre ouvrage de son ami Erasmus, *l'Éloge*
de la Folie; ils ont été gravés récemment
pour la belle édition que M. Jouaust a donnée
du traité du philosophe de Rotterdam.

Folies-Dramatiques (THÉÂTRE DES), situé
naguère sur le boulevard du Temple, et trans-
féré depuis la destruction de ce boulevard
sur la rue de Valenciennes, au boulevard
de la Folie; fondé en 1830, ce théâtre fut con-
struit sur l'emplacement occupé précédem-
ment par l'Ambigu, avant l'incendie qui
détruisit ce dernier. Son directeur était Mon-
tior, homme actif et expérimenté, qui tout
d'abord ne sembla pas devoir réussir avec
éclat, mais qui par la suite en fit la meil-
leure de toutes les scènes secondaires de Pa-
ris. Les artistes qui composaient alors sa
troupe étaient Lajartette, Palissau, Rébard,
Saint-Mars, Neuville, Jules Juteau, Masqui-

er, Villars, Patonelle, Milher; Mmes Hon-
dry, Adèle Amand, Nathalie, Sophie, Delille,
Annal Henry, Fanny Blanc, Laurence, Va-
lentine, etc. Bientôt Odry, momentanément
brouillé avec les Variétés, vint y donner
quelques représentations qui attirèrent l'at-
tention sur cette petite scène. Mais ce qui la
mit hors de pair et amena réellement le pu-
blic à ce théâtre, jusqu'alors perdu et comme
égaré au milieu des scènes voisines, ce fut
la fameuse pièce de *Robert-Macaire*, qui fit
supériorité sur tout ce que notre grand comé-
dien Frédéric-Lemaître vint y jouer avec la
fructueuse et brillante recette; mais on
pouvait supposer que la pièce et le grand co-
médien disparaissent à la fois, le théâtre
allait retomber dans l'oubli. Il n'en fut rien
pourtant, et grâce à l'intelligence de Montior,
les Folies-Dramatiques surent profiter de ce
succès pour s'établir complètement, et avec
des allures modestes, dans les bonnes grâces
du public. À l'aide d'une troupe choisie, d'un
répertoire composé de pièces toutes hon-
nêtes et pleines d'un intérêt soutenu, le di-
recteur finit par se former une véritable
clientèle, et gagna dans son entreprise, tout
en faisant honorablement vivre ses artistes
et ses employés, une fortune considérable.

On ne jouait aux Folies-Dramatiques que
le vaudeville et le drame-vaudeville, en un
ou deux actes, mais toujours mêlés de
couplets. Parmi les pièces de ce genre, très-
nombreuses, qui se sont succédé à ce théâtre,
et que le directeur, par suite d'un principe peu-
être sage, ne voulait jamais jouer plus de
trois fois, nous citerons: *les Aventures de*
Joan-la-Cocarde tricolore, *le Parc aux cerfs*
ou la France de Chevreuse, *Mon oncle Thomas*,
les Forces, *Moragès d'entre-foies*, *le Content*
de Vouvington ou l'Amitié d'une jeune fille,
Mina l'Alsacienne, *la Fille de l'air*, *le Royaume*
des Femmes, *Paure Jeanne*, *le Ver luisant*,
Une maussade nuit, *Le mariage de la*
Momus, dieu de la raillerie, avec une marotte à
la main. La marotte a été de tout temps
l'attribut et, pour ainsi dire, l'arme des fous;
les ministres du moyen âge nous montrent
les « fols en titre d'office » tenant une marotte
et ayant un vêtement multicolore avec capu-
chon ramené sur le front. L'habit de diffé-
rentes couleurs, garni de grelots, a été donné
par les artistes modernes aux figures allego-
riques de la Folie. Jordans a représenté la
Folie sous les traits d'une vieille femme riant
aux éclats, coiffée d'un bonnet à grelots et
tenant un chat; cette composition a été gravée
par P. de Jode le jeune. Une autre es-
tampe de ce dernier, gravée d'après le même
maître, nous montre un bouffon tenant une
chouette et ayant derrière lui une femme qui
rit. Jean Lepautre a gravé, vers le milieu du
xvii^e siècle, une série de dix planches fort
curieuses sous ce titre: *Le Tableau de la Folie*.
On a du même artiste une estampe où l'on
voit la Folie dans un char de triomphe. Ch.
Fouquet a représenté la Folie sur son trône,
entourée de six petits enfants (gravé par
J.-J. Flipart), et la Folie offrant sa marotte à
Mieuvre (gravé par J. Barbé). Citons, parmi
les autres représentations allegoriques de la
Folie, une estampe de F. Janinet intitulée
H. Fragonard; une gravure de P. Aveline
d'après C. Visscher; une gravure de Reuss
d'après (Émail de Limoges) par J. Landin, au-
teur de Cluay, et une estampe d'Is. von
Mechelen représentant un fou; une autre de
Nicolas de Bruyn (vers 1600), un Fou se lais-
sant entraîner au bain par deux femmes im-
pudiques. Une pièce libre de B. Boham
(xvii^e siècle) nous montre un Fou aux prises
avec une femme. Jean Aubert a gravé, d'après
C. Bloemaert, le *Fou de carnaval*; Pierre
Bertrand (xviii^e siècle), *l'Académie des fols*
(fous) et le *Dévoisement des fols*. La jolie
table de La Fontaine, le *Fou qui vend la sa-
gesse*, est une série de dix planches fort
curieuses, représentant les *Folles de la Salpê-
trière*, a été exposé au Salon de 1857. N'ou-
blions pas les dessins qu'Holbein a faits pour
son célèbre ouvrage de son ami Erasmus, *l'Éloge*
de la Folie; ils ont été gravés récemment
pour la belle édition que M. Jouaust a donnée
du traité du philosophe de Rotterdam.

Folies-Dramatiques (THÉÂTRE DES), situé
naguère sur le boulevard du Temple, et trans-
féré depuis la destruction de ce boulevard
sur la rue de Valenciennes, au boulevard
de la Folie; fondé en 1830, ce théâtre fut con-
struit sur l'emplacement occupé précédem-
ment par l'Ambigu, avant l'incendie qui
détruisit ce dernier. Son directeur était Mon-
tior, homme actif et expérimenté, qui tout
d'abord ne sembla pas devoir réussir avec
éclat, mais qui par la suite en fit la meil-
leure de toutes les scènes secondaires de Pa-
ris. Les artistes qui composaient alors sa
troupe étaient Lajartette, Palissau, Rébard,
Saint-Mars, Neuville, Jules Juteau, Masqui-

er, Villars, Patonelle, Milher; Mmes Hon-
dry, Adèle Amand, Nathalie, Sophie, Delille,
Annal Henry, Fanny Blanc, Laurence, Va-
lentine, etc. Bientôt Odry, momentanément
brouillé avec les Variétés, vint y donner
quelques représentations qui attirèrent l'at-
tention sur cette petite scène. Mais ce qui la
mit hors de pair et amena réellement le pu-
blic à ce théâtre, jusqu'alors perdu et comme
égaré au milieu des scènes voisines, ce fut
la fameuse pièce de *Robert-Macaire*, qui fit
supériorité sur tout ce que notre grand comé-
dien Frédéric-Lemaître vint y jouer avec la
fructueuse et brillante recette; mais on
pouvait supposer que la pièce et le grand co-
médien disparaissent à la fois, le théâtre
allait retomber dans l'oubli. Il n'en fut rien
pourtant, et grâce à l'intelligence de Montior,
les Folies-Dramatiques surent profiter de ce
succès pour s'établir complètement, et avec
des allures modestes, dans les bonnes grâces
du public. À l'aide d'une troupe choisie, d'un
répertoire composé de pièces toutes hon-
nêtes et pleines d'un intérêt soutenu, le di-
recteur finit par se former une véritable
clientèle, et gagna dans son entreprise, tout
en faisant honorablement vivre ses artistes
et ses employés, une fortune considérable.

On ne jouait aux Folies-Dramatiques que
le vaudeville et le drame-vaudeville, en un
ou deux actes, mais toujours mêlés de
couplets. Parmi les pièces de ce genre, très-
nombreuses, qui se sont succédé à ce théâtre,
et que le directeur, par suite d'un principe peu-
être sage, ne voulait jamais jouer plus de
trois fois, nous citerons: *les Aventures de*
Joan-la-Cocarde tricolore, *le Parc aux cerfs*
ou la France de Chevreuse, *Mon oncle Thomas*,
les Forces, *Moragès d'entre-foies*, *le Content*
de Vouvington ou l'Amitié d'une jeune fille,
Mina l'Alsacienne, *la Fille de l'air*, *le Royaume*
des Femmes, *Paure Jeanne*, *le Ver luisant*,
Une maussade nuit, *Le mariage de la*
Momus, dieu de la raillerie, avec une marotte à
la main. La marotte a été de tout temps
l'attribut et, pour ainsi dire, l'arme des fous;
les ministres du moyen âge nous montrent
les « fols en titre d'office » tenant une marotte
et ayant un vêtement multicolore avec capu-
chon ramené sur le front. L'habit de diffé-
rentes couleurs, garni de grelots, a été donné
par les artistes modernes aux figures allego-
riques de la Folie. Jordans a représenté la
Folie sous les traits d'une vieille femme riant
aux éclats, coiffée d'un bonnet à grelots et
tenant un chat; cette composition a été gravée
par P. de Jode le jeune. Une autre es-
tampe de ce dernier, gravée d'après le même
maître, nous montre un bouffon tenant une
chouette et ayant derrière lui une femme qui
rit. Jean Lepautre a gravé, vers le milieu du
xvii^e siècle, une série de dix planches fort
curieuses sous ce titre: *Le Tableau de la Folie*.
On a du même artiste une estampe où l'on
voit la Folie dans un char de triomphe. Ch.
Fouquet a représenté la Folie sur son trône,
entourée de six petits enfants (gravé par
J.-J. Flipart), et la Folie offrant sa marotte à
Mieuvre (gravé par J. Barbé). Citons, parmi
les autres représentations allegoriques de la
Folie, une estampe de F. Janinet intitulée
H. Fragonard; une gravure de P. Aveline
d'après C. Visscher; une gravure de Reuss
d'après (Émail de Limoges) par J. Landin, au-
teur de Cluay, et une estampe d'Is. von
Mechelen représentant un fou; une autre de
Nicolas de Bruyn (vers 1600), un Fou se lais-
sant entraîner au bain par deux femmes im-
pudiques. Une pièce libre de B. Boham
(xvii^e siècle) nous montre un Fou aux prises
avec une femme. Jean Aubert a gravé, d'après
C. Bloemaert, le *Fou de carnaval*; Pierre
Bertrand (xviii^e siècle), *l'Académie des fols*
(fous) et le *Dévoisement des fols*. La jolie
table de La Fontaine, le *Fou qui vend la sa-
gesse*, est une série de dix planches fort
curieuses, représentant les *Folles de la Salpê-
trière*, a été exposé au Salon de 1857. N'ou-
blions pas les dessins qu'Holbein a faits pour
son célèbre ouvrage de son ami Erasmus, *l'Éloge*
de la Folie; ils ont été gravés récemment
pour la belle édition que M. Jouaust a donnée